IL SE PENCHE IL VOUDRAIT ATTRAPER SA VALISE .1

Zazigraphie

VARIATIONS
À PARTIR DE L'UN DES
CENT MILLE MILLIARDS DE POÈMES DE
RAYMOND QUENEAU

Textes recueillis au cours de la saison 2019/2020.

Nicolas Graner ; Martin Granger ;
Aimé Petit ; Marie-Hélène Vernay

Antistrophe par caviardage

Il ~~se penche il voudrait attraper sa valise~~
~~que convoitait c'est sûr une horde d'escroes~~
~~il se penche et alors à sa grande surprise~~
~~il ne trouve aussi sec qu'un sac de vieux fayots~~

~~On vous~~ **fait** ~~devenir une orde marchandise~~
~~qui se plaît à flouer de pauvres provinciaux~~
~~de la mort on vous greffe une orde bâtardise~~
la mite ~~a grignoté tissus os et rideaux~~

Devant la boue ~~urbaine on retrousse sa cotte~~
~~le lâche peut arguer de sa mine pâlotte~~
~~lorsqu'il voit la gadoue il cherche le purin~~

~~On regrette à la fin les agrestes bicoques~~
~~on mettait sans façon ses plus infectes loques~~
~~l'écu de vair ou d'or ne dure qu'un matin~~

Martin Granger

Hybridation avec la chanson « Le Testament » de Georges Brassens.

Il se penche sur son testament

Je serais triste comme un saule
Si la valise de fayots
Que je porte sur mon épaule
Devenait la proie des escrocs.
Alors de l'orde marchandise
Il me faudrait faire mon deuil.
La mort est une bâtardise,
Qui grignotera mon cercueil ?
La mort est une bâtardise,
Qui grignotera mon cercueil ?

S'il faut aller au cimetière
Dans la gadoue et le purin,
Ma lâche mine buissonnière
Quittera la vie un matin.
Tant pis si d'agrestes bicoques
Croient le vair et l'or fous à lier,
Les croqu'-morts en infectes loques
Prendront sans façon l'écolier.
Les croqu'-morts en infectes loques
Prendront sans façon l'écolier.

Nicolas Graner

Lasagnes de sonnet quenaldien aux truffes escalopées à temps perdu

Mise en bouche —
Le narrateur et Albertine, voyageant par le train, sont au bord de la rupture. Celle-ci se profilera vers la millième page du roman. En attendant, Albertine va-t-elle descendre en marche ?

Je savais qu'en me penchant pour attraper ma valise, je ne ferais que renforcer la fureur d'Albertine dans le regard sombre, étoilé et glacial de laquelle je voyais passer des vagues de colère écumeuses et, à chacun de ses mensonges, comme une horde d'escrocs par elle appointés pour me tromper sans relâche.

Je me penchai, et alors, à ma grande surprise, ne trouvai sous mon siège qu'un sac de ce que Françoise eût appelé avec dédain « de vieux fayots ».

Se pouvait-il qu'on eût subtilisé devant nous, comme si nous n'étions que de pauvres provinciaux de la mort, un bagage essentiel, je ne dis pas même à notre voyage, mais au commencement de celui-ci ? Qu'on eût greffé à sa place, comme n'aurait pas manqué de dire Legrandin, une

orde bâtardise où la mite, comme au temps de Combray quand ma tante Léonie réclamait à grands cris qu'on aérât sa chambre contre les insectes parasites, aurait grignoté tissus, os et rideaux ?

« *Devant la boue urbaine on retrousse sa cotte* », me disais-je silencieusement, imitant par anticipation, au milieu de mon désarroi, un poème à venir de Raymond Queneau que je regretterais, aussi longtemps que je m'étais couché de bonne heure, de n'avoir pas connu.

Lâche, je l'étais certes, et sans forces, quand il eût fallu arguer de ma mine pâlotte pour retenir Albertine. Mais dans son air rusé, je ne voyais que le désir de me planter là pour courir vers ses amies gomorrhéennes et se vautrer avec elles dans la gadoue et le purin de leur vice.

Cependant le train avait continué de rouler, notre dispute n'en avait pas plus arrêté le cours qu'une éruption volcanique dans la province de Bali n'inverserait le cours de la Vivonne à Combray.

Combray ! Comme j'aurais voulu maintenant que le train m'y conduisît… Comme je désirais revoir les agrestes bicoques de la rue de l'Oiseau où Eulalie suspendait sans façon à sa fenêtre, au grand dam de Françoise qui tentait de les mettre en pièces par la seule force de son regard furieux, ses plus infectes loques ! Comme j'aurais voulu me réfugier dans le petit cabinet sentant le lilas !

Tandis que le train ralentissait en entrant dans la gare de Balbec, me montèrent aux yeux des larmes brûlantes, amères et désolées.

Cependant, Albertine se disposait à descendre et à m'abandonner là. D'ailleurs, je ne me souvenais plus même de ma destination. Ce train allait-il au-delà, se jetait-il dans la mauve agitation des flots que bémolisait le clair de lune ?

Il ne me semblait pas que j'aurais encore la force de maintenir longtemps attaché à moi le train de ce passé qui partait déjà si loin. Aussi, si elle m'était laissée assez longtemps pour accomplir mon œuvre, ne manquerais-je pas d'abord d'y décrire les hommes comme des géants plongés dans les années à des époques, vécues par eux si distantes, entre lesquelles tant de jours sont venus se placer – dans le Temps.

Hélas, tandis qu'Albertine sautait souplement sur le quai, au lieu d'essayer de la retenir je restai comme hébété tandis que seul flottait dans mon esprit égaré, comme un fanion annonciateur des plus grands désastres, le dernier vers du sonnet quenaldien dont je ne percevais que le bruit mais non le sens, qui me resterait obscur jusqu'à mon dernier jour : « *Le cul de verre ou d'Orne Dürckheim atteint* »

Traduction en patois du Nord, variante régionale du picard ; Sonnet

I s'cleine i voudrot ben agrouiller s'mallette

I s'cleine i voudrot ben agrouiller s'mallette
qu'voulot li arsaquer eun' séquesse d'agrippeux
i s'clène à ch'momint là estomaqué tout biête
i n'fait jusse qué trover eun' bougette d'fayots vieus

In vos fait dév'nir eun' sale merquandisse
qu'elle a quer d'berluser l'paufe nin-Parigot
del mort in vos instique eun'sal' bastardisse
el mite elle a pluqu'té loques oches et pis ridiaux

Pa'd'vant l'berdoule de l'ville in artrousse es'cotte
l'couillon prind alibi de s'pauf' tiête blageotte
quand i vot de l'berdoule i cache après l'puriau

Pou finir in argrette ches campestres bicoques
in mettot unimint les pus crapées de nos loques
n'dur'pas pus qu'un matin d'vair ou d'or l'escuciau

Aimé Petit

la suite au verso

Imprimé à 100 exemplaires par l'association Zazie Mode d'Emploi, en mai 2020.

www.zazipo.net